

## Le Déluge

C'est l'histoire d'un cumulus solitaire, une masse de coton gonflée de vapeur et d'orgueil, dérivant dans l'azur. Depuis plusieurs semaines, il observait une jeune femme qui lisait dans un jardin. Il aimait la courbe de ses épaules et la noblesse de sa posture. Il se sentait vaste, puissant, irrésistible. Un jour, n'y tenant plus, il descendit si bas qu'il effleura la cime des tilleuls pour lui susurrer un air d'amour, empruntant les mots d'un conte qu'elle chérissait tant :

*« N'aie pas peur de l'altitude ni de la métamorphose.  
Je serai ton petit prince et tu seras ma rose.  
Je t'offrirai des couchers de soleil quarante-trois fois par jour,  
et nous vivrons sans épines, portés par les vents de l'amour. »*

La jeune femme leva les yeux vers cette forme blanche et sourit.  
Mais bientôt, tentant de se ressaisir,  
prit un air désolé et compatissant

*« Ô roi des airs, votre offre est un joyau,  
Mais mon cœur ne peut déceimment pas voler si haut.  
Vous êtes l'éphémère, le voyage et la fuite,  
Et moi j'aime ce sol où mon âme s'abrite.*

*Ne le prenez pas mal, Seigneur de l'horizon,  
Mais un autre que vous habite ma maison.  
Il n'a pas votre éclat, ni votre blancheur pure,  
Mais il est mon mât et je suis sa voilure.  
Ensemble, l'existence n'est qu'aventure  
Et sans lui, je n'imagine pas de futur »*

Le silence qui suivit fut plus lourd que le plomb. Le nuage ne comprit pas. Comment pouvait-on préférer la poussière à l'éther, le banal au Céleste ? La frustration céda la place à la fureur titanesque d'un égo boursoufflé d'ivresse qui, trop lourd, finit par subir la gravité. Si elle refuse le ciel, alors il ira l'écraser.

Le blanc vira au gris, l'eau au venin,  
Le ciel se déchira, puis retentit le tocsin.  
Il convoqua la foudre, le tonnerre et la grêle,  
Pour briser les carreaux, pour déchiqueter l'aile.

Il voulait un déluge, un chaos, un fracas,  
Noyer ce petit monde qui rejetait ses bras.  
« Je ferai de cette ville une mer démontée,  
Et tu regretteras, toi qui m'as rejeté !  
Jusqu'à ce que tout sombre, je serai déchaîné !

Appelle donc ton amant, ton prophète, ton Noé  
Mais devant ma puissance, nulle arche ne peut te sauver ! »

La pluie tombait comme des clous. Les arbres pliaient. C'est alors qu'une silhouette sortit de la maison. C'était lui, c'était L'amant. Il ne courut pas se mettre à l'abri. Il planta ses pieds dans la boue tel un menhir, puis, leva son visage vers le tumulte. Il n'avait pas de bâton pour ouvrir la mer comme Moïse, mais il avait une voix qui portait plus loin que le fracas du tonnerre.

Il lui dit

L'AMANT :

« Pourquoi tant d'éclat pour un simple refus ?  
Ton amour est-il donc fait de haine et de rage ?  
Tu prétends l'adorer, capricieux nuage,  
Mais regarde,  
Tu noies son jardin sous tes pleurs confondus. »

LE NUAGE (grondant) :

« Je lui offrais l'azur, l'absolu, la grandeur !  
Toi, tu la retiens bas, la privant des honneurs.  
Je suis mille festins, tu ne combles que les fringales.  
Mon amour est immense, rien au monde ne l'égale ! »

L'AMANT :

« Ton amour est possessif, il veut tout effacer.  
Tu l'aimes comme une image, un reflet, une chose.  
Moi, j'aime ses tares, ses failles et ses proses  
Je l'aime pour ce qu'elle est, et non pour l'image  
qu'elle me renvoie de mon propre plumage.

Regarde-la trembler sous tes coups de boutoir.  
L'amour ne détruit pas ce qu'il prétend chérir.  
Tu veux qu'elle t'appartienne, quitte à la voir périr ?  
Moi, je veux qu'elle soit libre, même de ne plus me voir. »

Le nuage s'immobilisa. L'argument l'avait transpercé plus sûrement qu'un rayon de soleil. Il regarda la jeune femme, blottie sous le porche, terrifiée par l'orage qu'il avait lui-même déclenché. Il comprit alors la différence entre l'envie de posséder et la volonté d'aimer. Sa colère, comme une vapeur,

commença à se  
dissiper.

La pluie cessa brusquement. Le gris redevint blanc,

Le ciel s'ouvrit alors, lavé de sa rancœur,  
Le nuage s'effiloche, acceptant sa défaite.  
Il comprit que la terre avait gagné son cœur,  
Et qu'on ne cueille pas l'amour dans la tempête.

Il s'éloigna au vent, léger et apaisé,  
Laisant au sol l'amant et sa femme s'embrasser.

Yassir Ghorraf, MPX-MPIX